Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 11

Artikel: Vers Sedan
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207659

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réd. — A notre tour d'applaudir des deux mains à l'excellente idée que nous donne notre aimable abonné. C'est bien, en effet, au *Conteur* de chercher, si possible — et pourquoi ne serait-ce pas possible ? — à provoquer la résurrection des bannières de nos villes et villages vaudois; aussi bien est-ce là œuvre patriotique.

Ainsi donc qu'on nous le propose, nous réservons l'accueil le plus empressé et le plus reconnaissant aux communications qu'on voudra bien nous adresser à ce sujet, à condition toutefois que celles-ci soient proportionnées au modeste format du *Conteur*.

A la demande générale. — Une de nos sociétés artistiques de village avait monté pour les deux soirées de cet hiver le *Misanthrope* et le *Philosophe sans le savoir*.

L'acteur qui avait rempli le rôle d'Alceste et qui l'avait joué de moitié avec le souffleur, s'avance après la représentation et dit :

« Mesdames et messieurs, nous vous remercions d'être venus si nombreux nous encourager par votre présence et nous récompenser par vos applaudissements et vos bravos. Nous espérons que vous reviendrez tous et plus nombreux encore dans un mois. Nous aurons l'honneur de représenter devant vous la comédie du *Philosophe sans le savoir*. »

« Non, rien de ça, s'écrie un spectateur. Vous venez de jouer le *Misanthrope*, sans le savoir. On espère que dans un mois, vous saurez au moins le *Philosophe*, pour le jouer. Et puis voilà ! »

« Oui, oui, d'accord ! » appuyèrent spontanément une centaine de voix.

BETZALLEY LO GALÉ VALET

Betzalley étai on grand et galé valet et lou savei mi qué quo que çei d'autrou; n'avei dan pas fauta dé lou lei derré. Assebin ye l'amaovè bin alla ei fellhiés, rappô que l'étai sû d'ître bin rèchu et n'avei pas fauta dè tapâ grantin à la fenîtra po que s'aovresse.

La Julie à l'assesseu que sè maufiavé que sa fellhié Marion l'aussé onna fréquieintachon s'est dan vellia. Onna balla né, que n'avei min de louna, Betzalley étei zela vers la Marion, ye l'avei passa per la fenîtra; tot allavè bin, lè dou se racontavan dei zistoires d'amou, se chuchotavan à l'orollhie. Tot d'on coup, ye l'ouïan quoqu'on monta lei zégras; la Marion que ne savei pas io catzi son bounami, lou fourrè dein la tiesse dè la peindula; l'étei lou momeint; la Julie ientrè tot essoclliaïe et eincolère, disputa sa fellhié, tsertsé pertot et ne traové rein; enfin lei veint onn idée et va vouaiti dein la grocha tiaisse dau relodzou et ye trové mon Betzalley coumeint on sorda dein onna guérita et que no fasai pa lou fiè !

— Qué fèdé vo quie? que lei fa la mère.

— Oh ! ye... mè prommeinou por ma santé, que lei répond Bétzallay en chauteint frou dé sa tiaisse et ein posseint la fenîtra sein atteindré son restou.

MÉRINE.

Et patati, et patata. — Deux dames étaient en conversation sur le quai Sina, à Vevey.

L'une d'elles louait fort une personne de leur connaissance, qui se faisait un peu trop remarquer par ses galanteries.

— C'est vrai, dit la seconde dame, c'est une femme excellente; elle a des préférences pour tout le monde.

Isme. — M. X*** demandait à Mme Y*** comment elle se portait :

— Oh ! répondit-elle, je souffre beaucoup d'un *rhumatisme*.

— En ce cas-là, madame, fit M. X***, faites beaucoup d'*exercisme*.

LA JUPE-CULOTTE ET LA VIGNE

Entendu hier deux vignerons qui devisaient en faisant les dix heures sur un mur.

— Dis, Louis, il paraît qu'on a vu une dame porter la jupe-culotte par St-François à Lausanne. Te bombarde-t-y pas !

— Laisse les faire et laisse-les venir, Vincent; tu verras : ce n'est pas une mode si mauvaise.

— Alors, tu l'approuves? Tu n'es plus mon ami. Je te croyais plus de bon sens.

— Tais-toi, nianiou, tu verras que la jupe-culotte va révolutionner la culture de la vigne.

— Ohé !... mais es tu fou?

— On se plaint que les femmes qu'il nous faut pour travailler la vigne se font rares. Les Savoyardes demandent toujours plus cher; bientôt les Italiennes et les Polonaises seront à la mode, et quand cette mode passera on fera venir des Chinoises !

— Avec la peste !

— Vois-tu, si nos femmes et surtout nos jeunes filles détestent la vigne, c'est que les cornes des souches leur accrochent leurs gredons et que ça les énerve.

— Mais maintenant on plante plus éloigné que dans le temps !

— Ça ne fait rien; ça accroche toujours. Et alors, comprends-tu, quand nos femmes et nos filles porteront la jupe-culotte, elles seront aussi dégourdies que nous dans nos vignes, et elles y reviendront, je t'assure, et nous pourrons nous passer de la main-d'œuvre étrangère. Avec des années de soleil, ce sera le bonheur pour nous !

— Ah ! Louis, tu n'es pas si fou que je croyais. Seulement, aux vendanges, tout le monde portant culotte, il n'y aura plus moyen de payer les grapillons !

M...

(*Feuille d'Avis de Vevey.*)

Un mot de Cyrano. — M. le professeur Sensine, en deux conférences fort intéressantes, au Casino-Théâtre, nous a présenté, la semaine dernière, le « vrai » Cyrano de Bergerac, celui dont les aventures chevaleresques ont surtout inspiré Rostand.

Parlant un jour de l'acteur Montfleury, qui était démesurément gros et ventru et par dessus le marché très infatué de sa personne, Cyrano disait :

« Il fait le fier parce qu'on ne le peut bâtonner tout entier en un jour. »

UNE CHANSON PAR SEMAINE

Le Meunier.

D'un sac tirer double mouture,
Est, dit-on, le fin du métier;
Moi qui ne suis pas... ma mouture,
Dans cet art je puis défier
Le gros et le petit meunier,
Mêmement plus d'un fort rentier;
Et si contre mon industrie
Quelqu'un se fait du mauvais sang,
Que l'on tempête, que l'on crie,
Je suis bien sûr d'en sortir blanc.
Tique, tique, tique,
Voilà ma musique!
Tique, tique, tac,
Chacun son sac!

Sans meunier, non, non, point de fête,
Et sans âne, point de meunier;
Le meunier donc, avec sa bête,
Vient réclamer double laurier.
Chantons la joie et la farine,
Chantons le vin et surtout l'eau;
Grâce à l'eau, ma meule chemine,
Et pour moi coule le tonneau.
Tic-tac harmonique,
J'aime ta musique;
Tu remplis mon sac,
Tic-tac, tic-tac.

Fr. Reymond.

Vers Sedan. — Récit anecdotique de la bataille du 1er septembre 1870, avec clichés, par Ernest-Marc Tissot. — Prix fr. 1.50.

Il reste encore quelques exemplaires de cet intéressant ouvrage, qui évoque de façon palpitante l'un des épisodes les plus tragiques de l'année terrible. — S'adresser à l'auteur, M. E.-M. Tissot, journaliste, avenue de Montagibert, 8, Lausanne.

Ça mord ! — Mme ***, fort belle, mais sans esprit, se moquait l'autre jour d'un pêcheur qui ne prenait pas de poisson :

— Je crois, lui disait-elle, que vous avez des hameçons sans appât.

— C'est la différence qu'il y a entre nous, répliqua malicieusement le pêcheur, car vous avez des appâts sans hameçons.

Théâtre. — Cette fois, pour sûr M. Bonarel nous gâte. Demain dimanche, il nous donne, en matinée et en soirée, deux des pièces qui ont eu, en semaine, le succès le plus éclatant et le plus mérité. Mardi et jeudi prochains, également, le spectacle sera de ceux qui font salle comble. Voici d'ailleurs les spectacles de la semaine :

Dimanche 19 mars, en matinée à 2 ¼ h., *Le Roi*. — En soirée à 8 h., *L'Aventurier* et *Le Petit Babouin*, comédie en 1 acte, de André Mycho.

Mardi 21 mars, *Un fil à la patte*, vaudeville en 3 actes, de Georges Feydeau.

Jeudi 23 mars, *Les Marionnettes*, comédie en 4 actes, de Pierre Wolf.

Kursaal. — M. Tapie a terminé jeudi la série des représentations de *La Veuve joyeuse*, dont la veine ne tarit pas. Mais il fallait changer le menu, tout de même. C'est, depuis hier, vendredi, le tour de *La Belle de New-York* de réjouir les nombreux et fidèles habitués de notre salle de Bel-Air. Montée avec beaucoup de soin et au bénéfice d'une distribution excellente, cette opérette a grand succès.

Vendredi prochain, nous aurons *une seule* représentation de **Dranem**, le célèbre chanteur comique de Paris. Qu'on se le dise!

Demain, dimanche, en *matinée* et *soirée*, « La Belle de New-York ».

Intérêt général.

On nous demande de publier les lignes suivantes. Il s'agit de l'intérêt de tous.

« Dans aucun autre pays la téléphonie ne s'est autant développée qu'en Suisse.

» Mais, en fait d'hygiène des appareils téléphoniques, nous nous sommes laissé devancer. Il est avéré que des bactéries de toute espèce sont accumulées dans les récepteurs et les transmetteurs. C'est ainsi que M. le prof. Dr Burri de Berne a trouvé des milliers de bactéries dans un téléphone public.

» On se préoccupe trop peu du danger (tuberculose, maladies de la peau, etc.). Ce danger existe surtout dans les établissements où le téléphone est utilisé très fréquemment et par différentes personnes.

» Heureusement, il s'est créé une société de désinfection des téléphones.

» Son désinfectant « Neroform », dont la marque est déposée, détruit en très peu de temps tous les bacilles et son action bactéricide se maintient pendant quinze jours.

» L'Institut bactériologique de l'Université de Berne a porté le jugement suivant : « La préparation « Neroform », recommandée par la Société suisse de désinfection des téléphones, peut être employée avec avantage. Elle possède un pouvoir désinfectant très intense, a une odeur agréable et ne détériore pas les appareils. Les bacilles que des tuberculeux projettent dans le transmetteur et qui peuvent transmettre la maladie aux personnes qui leur succèdent à l'appareil, sont absolument détruits dans l'espace de 10 minutes. La préparation conserve même encore une grande efficacité 15 jours après son emploi. ».

» La « Securitas », société suisse de surveillance (17 succursales), est la seule représentante de la « Société Neroform » pour la Suisse. Elle fait la désinfection à l'abonnement. »

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant, à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO